

# « REFUSER LA PERFORMANCE DE GENRE ATTENDUE DE NOUS RENVOIE LA SOCIÉTÉ À SON PROPRE ENFERMEMENT » : ENTRETIEN AVEC AMÉLIE VERBEKE<sup>1</sup>, MILITANTE FÉMINISTE

Entretien réalisé par Anne-Laure VERNET  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE, CREM

*La présence dans ce dossier du témoignage d'Amélie Verbeke, sous forme d'un entretien, tient au choix conjoint des trois militantes de La Barbe et de l'équipe éditoriale de donner place non seulement aux connaissances expérientielles en dialogue avec lesquelles toute réflexion théorique se développe, mais aussi à la parole des personnes concernées par l'événement scruté et analysé dans le présent dossier. En effet, fidèles à la revendication des militantes féministes des années 1970 consistant à désigner toute parole, qu'elle soit ou non d'autorité, comme située, leur choix est de donner leur juste place aussi bien à la réflexion théorique académique qu'ont suscités les échos du passage de La Barbe au Petit Journal de Canal +, qu'à la réflexion exprimée en dehors des constructions langagières et conceptuelles normées, en tant que modalité de réflexion efficiente.*

**Anne-Laure Vernet : Quel impact plusieurs années d'activisme engagé dans le groupe d'action féministe La Barbe ont-elles eu dans ta construction politique ?**

**Amélie Verbeke :** Mon activisme à La Barbe est très important pour moi, fait partie de ce que je suis aujourd'hui et de ma façon de voir le monde : je compte tout, porte les lunettes du genre, déconstruis sans cesse ce qu'on me présente comme acquis, naturel, normal.

Avant La Barbe, j'étais déjà féministe mais encore prise dans le sexisme intériorisé de manière inconsciente, croyant la parole d'une femme experte moins importante que celle d'un homme par exemple : j'avais encore le modèle à cette époque-là de l'homme comme étant le représentant de l'universel, comme étant LA référence.

Puis quelques actions « barbuEs » et « réunions Barbe » plus tard, j'ai vraiment revu plein de choses, j'ai acquis une assise féministe beaucoup plus forte, ancrée. J'ai trouvé comme une famille, expérimenté la force d'un groupe, la puissance des actions et le plaisir de la transgression, de jouer avec les codes.

Ce passage au *Petit Journal* s'inscrit dans cette période de remise à zéro de mon logiciel de pensée.

**A.-L.V. : Quel a été à l'époque ton point de vue sur le passage de La Barbe au *Petit Journal*, et sur ton propre passage en tant que militante ?**

**A.V. :** J'ai eu un sentiment ambivalent, car ça a été un petit traumatisme avec un sentiment de honte suite aux réactions que cela a provoqué, et en même temps, je n'ai pas de regrets sur la façon dont on a agi.

---

<sup>1</sup> Féministe, artiste, joyeuse rebelle qui tente chaque jour un peu plus de sortir des normes patriarcales mais aussi capitalistes, sociales. Qui tente chaque jour un peu plus d'être en accord avec ce qui lui semble juste au plus profond d'elle-même pour incarner ce qui vibre en elle. Pour être, simplement.

Je me suis demandé pourquoi La Barbe a-t-elle accepté de répondre à cette demande, sachant le format et le contenu de ce genre d'émission, sachant aussi que ni Céline, ni moi n'avions l'habitude de ce genre d'exercice ? Pourquoi j'ai accepté, moi ? Parce que j'étais prise entre la volonté d'OSER y aller, de les « barber », et l'effet potentiel de coolitude de passer à la télévision et dans cette émission, qui, même si je ne la regardais pas, avait une certaine audience. J'ai été avalée et me suis fait avaler par un système.

Je suis partie le surlendemain ou quelques jours après à l'autre bout de la planète (ce qui était prévu depuis longtemps), et j'avais quand même l'impression que cette expérience me poursuivait et une sensation de malaise aussi. Je me sentais en accord avec notre façon de faire et en même temps, je sentais qu'il y avait un jugement pas très sympathique envers nous, voire franchement désagréable. J'ai eu un sentiment de déshumanisation, de désincarnation de qui nous étions : j'étais dans un étai, prise entre la peur de déplaire et en même temps kiffant de déplaire... Il y a eu peu de soutiens... Les réactions ont pris une telle ampleur, que j'étais comme dans une forme de sidération. Quels systèmes puissants que sont le patriarcat et les media ! Et dans quelle aliénation cela nous met, en tant que sujet : on devient finalement plutôt objet, un objet qui ne réfléchit plus, et fonce/tombe si facilement dans les pièges de la pensée mainstream ! Encore aujourd'hui, il suffit de voir la mécanique des « buzz » sur les réseaux sociaux où tout le monde s'emballe, donne son avis en une demi-seconde, sans prendre le temps de réfléchir à ce qui nous est dit, montré.

Je n'ai pris aucune note à l'époque et c'est bien dommage car mon cerveau a évacué une grande partie de cette expérience et ne reste que ce montage qui a coupé des passages entiers de la réalité, comme par exemple lorsque je réponds à Yann Barthès, qui nous dit que nous ne nous en prenons qu'à l'UMP, qu'il a mal fait son travail de journaliste puisque nous avons aussi « barbé » le Modem et le PS... Heureusement qu'Anne-Laure V. et Céline M. ont écrit le très précieux texte « Le Rasoir et La Barbe », qui permet vraiment, plusieurs années après, d'avoir gardé notre propre trace, notre propre récit et de remettre en lumière ce qui s'est passé, ce qui a été dit, coupé, manipulé...

**A.-L.V. : Au-delà de la manipulation de la réalité opérée par le montage, qu'est-ce qui t'a marquée dans la performance qu'a donnée à voir l'équipe du *Petit Journal* ?**

**A.V. :** Ce que je trouve vraiment frappant, c'est que Yann Barthès n'a pas pu réaliser son interview comme lui l'avait prévue. Il est perdu dans ses fiches, il perd pied. J'en ai vraiment un souvenir très net. Nous ne répondons pas à sa mécanique bien huilée, sa « recette » ne fonctionne pas. Il n'a pas l'habitude que ses interviews lui échappent, que son « humour opprimant » ne fasse pas rire. Même s'il nous somme de nous expliquer sur ce qu'il voit comme de l'agressivité de notre part (nous ne sommes pas dans notre rôle genré de « femme », c'est-à-dire gentilles et souriantes, ni dans celui d'invité-e qui devrait être reconnaissant-e à vie d'être sur le plateau), en fait, c'est lui qui est agressif avec nous, ce qui montre à quel point il y a une sorte de renversement. C'est le propre de la manipulation. La manipulation se fait sur le plateau, mais également à la sortie du plateau puisqu'on nous hurle dessus, et enfin lors du montage où tout ce que nous avons pu dire, expliquer, argumenter, a disparu.

**A.-L.V. : Une décennie plus tard, y a-t-il des changements dans ta perception du passage de La Barbe au *Petit Journal* ?**

**A.V. :** Une chose est sûre c'est que ni il y a 11 ans, ni maintenant, je ne regrette ce qu'on a fait, et aujourd'hui, c'est vraiment assumé pour moi. Même si j'ai eu une petite difficulté à

revoir la séquence (un reste en moi de la « force » du montage ?), à faire remonter un vécu mêlé de malaise et d'ambiguïté.

Je pense que nos réponses auraient pu être encore plus percutantes et cinglantes, mais je suis toujours persuadée de la pertinence de notre action. On a fait ce qu'on avait prévu de faire : les « barber » et donc les féliciter de l'omniprésence des hommes chez eux aussi, à Canal+, alors qu'ils se pensaient pourtant si « tendance », ne pas répondre à la demande, ne pas rentrer dans le moule, ne pas se laisser manipuler, car si le message de La Barbe est ironique, il est en fait très sérieux ! Ils n'ont pas pu faire sur le plateau ce qui fait la recette de leur émission, le détournement de sens, du coup, ils l'ont fait après, lors du montage.

On était vraiment sur la même longueur d'ondes avec Céline, avant, pendant et après le tournage de l'émission. Ça a fortifié des liens avec certaines barbues et Céline reste à vie ma « co-velue ».

### **A.-L.V. : Quel a été l'impact de cette expérience sur ton militantisme ?**

**A.V. :** Ce que ça a renforcé chez moi, c'est que je suis clairement plus du côté des suffragettes et de leurs actions-chocs, faites dans l'illégalité si besoin, que des suffragistes et de la sensibilisation par pédagogie, dans la légalité et le changement de législation.

Je pense qu'il est important que les deux façons de faire existent pour faire bouger les lignes, que l'« activisme violent » vs le « militantisme légal » sont complémentaires. La suffragette Emmeline Pankhurst souhaitait des actions concrètes, d'où le slogan : « des actions, pas des mots ». Teresa Billington-Greig, suffragette elle aussi, explique que c'est presque un devoir moral pour les femmes que d'enfreindre les lois, puisqu'« elles ont été faites sans elles et contre elles ».

Je n'ai pas envie de faire de la pédagogie sur le féminisme ou alors, comme je le dis à certaines personnes, je peux le faire si elles me rémunèrent pour ce travail, car je suis très, très, fatiguée, voire blasée de tous les arguments que j'entends. Toujours les mêmes : « Il y a aussi des femmes qui travaillent (à la télé, banque, médias). Qu'est-ce que ça changerait si les femmes dirigeaient ? Est-ce que vous aimez les hommes ? Il y a aussi des hommes qui souffrent. Les féministes vont trop loin. Oui, mais quand même, vous l'avez, l'égalité maintenant. Il y a pire ailleurs. On voit bien avec les animaux que ce sont les mâles qui dominent, donc c'est bien que c'est naturel. On voit bien que les hommes sont plus forts physiquement que les femmes, ça veut bien dire que... ».

Quand la personne en est à ce niveau de réflexion, encore aujourd'hui, je peux dire que je n'ai aucune patience, ni l'envie de tout lui (ré)expliquer depuis la base, lui décortiquer le caractère systémique de la domination masculine ou alors, je me fends d'un propos bien cinglant ou ironique pour clore le débat. Je ne vois pas pourquoi ce serait à moi de faire un effort, quand j'ai déjà fait un travail énorme de déconstruction par moi-même, par des rencontres, des lectures, etc. Il y a des féministes qui sont dans la pédagogie. Ça n'est pas ma qualité première...

J'ai la prétention de dire que mon temps est trop précieux et que j'ai à le mettre ailleurs, ainsi que mon énergie, dans des choses qui me stimulent : j'estime que je n'ai pas de temps à perdre, que ce temps, c'est ma liberté.

J'affiche et j'affirme donc que je suis plus radicale aujourd'hui, même si je suis plus apaisée aussi car en accord avec cette radicalité et parce que j'arrive beaucoup plus à dire « non » ou « stop », quitte à ne pas ou ne plus être « aimée ». Je ne dis pas que je suis complètement libérée de cette injonction à plaire et à être gentille, car j'ai été sociabilisée ainsi, et que c'est un travail sans cesse renouvelé de se défaire de cela. Je repère mieux la manipulation et les normes de genre que je rejette ainsi plus facilement. Le passage au *Petit Journal* a contribué à cela. Et depuis, je réfléchis aussi beaucoup à ma propre position de privilégiée et à la domination que je peux aussi exercer parce que je fais partie de la norme : je suis une femme cis, hétéra, blanche, valide, de culture judéo-chrétienne, etc. À partir de là, j'essaie de plus en plus de réfléchir à ce que cela implique comme facilités dans ma vie, et au fait que je peux exercer une violence, une domination envers d'autres, sans m'en rendre compte. J'essaie d'être le plus honnête avec moi-même par rapport à ça, car je ne peux pas me sentir désespérée que des hommes soient incapables de regarder leurs propres privilèges et ne pas reconnaître que j'en ai aussi, même si je suis aussi, dans certains domaines, du côté des dominé·es.

On me dit encore souvent, parce que féministe, que je suis « méchante », « agressive » : ça me fait rire maintenant et je réponds à la personne (souvent un homme cis) que si elle voit de la violence simplement parce que je maintiens mon opinion qui peut ne pas plaire, ça lui appartient et que c'est à cette personne de réfléchir à ce qu'est vraiment la violence et pas à moi de me défendre de son jugement. Elle peut bien penser ce qu'elle veut, je m'en fiche.

Un autre impact de cette expérience pour moi, c'est d'oser prendre plus de place et de sortir de la place assignée. Ça se joue à plein d'endroits, que ce soit dans l'espace public ou dans ma place en tant que citoyenne : j'ai été par exemple représentante du personnel au CA de ma structure, membre du CA d'Attac France, ce que je n'aurais jamais osé faire avant. Je n'ai plus peur, ou beaucoup moins, d'aller au front, de dire des choses qui fâchent, de déchiffrer les codes dominants et y répondre, bref de sortir de la place qui m'est assignée, ou a minima de la pointer, de mettre les pleins feux dessus.

Aujourd'hui, je vois le passage au *Petit Journal* comme une expérience fondatrice et précurseuse de la suite de mon engagement dans le féminisme et dans la société : cela m'a donné une acuité de décortilage de tous les mécanismes de domination et de manipulation... Refuser la performance de genre attendue de nous renvoie la société à son propre enfermement et à la violence qui en découle.

Pour citer cet article : Verbeke, Amélie & Vernet, Anne-Laure (2022), « “Refuser la performance de genre attendue de nous renvoie la société à son propre enfermement” : entretien avec Amélie Verbeke, militante féministe », *Lectures du genre*, n° 16 : (Contre)performances de genre, performativité et résistance, p. 22-26.